

La Maison-Dieu, 179, 1989, 111-144

Martin KLÖCKENER

LES JEUNES ET LA LITURGIE : UN RAPPORT D'ALIÉNATION ★

LA question qu'on m'a demandé de traiter m'est apparue de plus en plus problématique au cours de mon travail. En effet, en premier lieu, l'énoncé même du problème comporte une affirmation trop rapide et, de ce fait, critiquable. Deuxièmement, on ne peut se limiter à une analyse du rapport à la liturgie : la question doit être traitée de façon plus large¹. Troisièmement, le titre donne une place prépondérante à l'aspect négatif, de sorte que les aspects positifs de la pastorale des jeunes et de la liturgie pour les jeunes passent facilement dans l'oubli. Je suis pourtant entré dans la perspective qui

* Cet article est la version augmentée, avec des références en notes, d'un exposé tenu le 15 août 1989 au Congrès de la *Societas Liturgica* à York (Angleterre).

N.B. : On a traduit l'allemand *Entfremdung* par aliénation pour conserver l'aspect technique du terme voulu par l'Auteur — voir la partie II [NdT].

1. Voir E. Feifel, « Kirche der Jugend entfremdet ? », *KatB1* [= Katechetische Blätter, München] 110 (1985), 832-842; K. Hemmerle, « Was fängt die Jugend mit der Kirche an ? Was fängt die Kirche mit der Jugend an ? », *IKaZ* [= *Internationale Katolische Zeitschrift*, Frankfurt/Main] 12 (1983), pp. 306-317.

m'était proposée, tout en restant conscient de ces points problématiques. Je voudrais cependant opposer quelques remarques fondamentales à l'affirmation d'un état de fait (chap. I et II) et élargir, à la fin, par quelques indications, l'analyse de la situation, présentée forcément de manière négative (chap. III). Ces indications permettront de prendre acte des bonnes initiatives existantes dans la pastorale de la liturgie avec les jeunes et si possible d'encourager à de nouveaux progrès (chap. IV).

I. QUESTIONS PRÉALABLES

Pour traiter de la relation des jeunes avec la liturgie², une première délimitation de l'âge des jeunes dont on veut parler est nécessaire. L'expression reçue « jeunesse » était naguère limitée, comme on l'admet en général³ et en fonction des critères considérés, à l'âge de 14-15 ans au plus tard. Aujourd'hui, elle va jusque vers 25 ans, surtout à la suite des temps prolongés de scolarité et de formation⁴. Mais les passages de l'enfance à l'adolescence, et de l'adolescence à l'âge adulte sont fluctuants et peuvent varier d'une personne à l'autre.

Bien que les jeunes connaissent, sur cette période déjà longue de 10-15 ans, des changements par rapport à la maturité, à la socialisation, à la compréhension de soi ..., il paraît

2. Voir à ce sujet N. Weidinger, dans *Neue Formen der Jugendliturgie. Situationen Erfahrungen Modelle Texte*, éd. Deutscher Katecheten-Verein, dirigé par G. et N. Weidinger, Mainz, 1982, 11-33 ; J. Aldazabal, « La liturgie doit apprendre des jeunes », *Concilium* 182 (1983), 137-148 ; W. Ruspi. Art. « Giovani », *Nuovo Dizionario di Liturgia*, D. Sartore/A.M. Triacca édd. Rome 1984, 642-651 ; D. Sartore, « Giovani e liturgia : vent'anni di riflessioni e di esperienze ». *Rivista Liturgica* 75 (1988), pp. 221-245. Un gros manque à signaler : dans le *Handbuch kirchlicher Jugendarbeit*, G. Biemer éd., 4 vol., Freiburg, 1985-1988 (spécialement dans le vol. 1 de G. Biemer), ce thème n'est absolument pas traité de façon systématique.

3. Voir M. Affolderbach, article « Jugend », TRE [= *Theologische Realenzyklopädie*, Berlin] 17 (1988), pp. 409-423, ici : p. 409.

4. Voir *ibid.*, 412. L'étude Shell 1985 (*Jugendliche und Erwachsene '85. Generationen im Vergleich. Studie im Auftrag des Jugendwerks der Deutschen Shell*, 5 vol., Opladen, 1985) place la limite à l'âge de 24 ans. D'autres enquêtes en ce domaine font une option semblable.

possible de traiter la plupart des points du rapport étudié ici des jeunes à la liturgie en les regroupant dans une même classe d'âge⁵. En fonction du matériel à notre disposition, une limitation selon la région et la confession à l'Église catholique dans l'espace allemand semblait s'imposer. Mais beaucoup d'observations et d'expériences valent aussi pour un autre espace, européen ou nord-américain, voire même pour d'autres pays ou régions⁶. En outre, beaucoup d'éléments ne sont pas spécifiques à une problématique catholique, mais concernent la jeunesse des autres Églises chrétiennes, de façon supra-confessionnelle.

5. A l'égard de la fréquentation des offices, le niveau de formation ne joue aucun rôle réel (voir W. Fuchs, « Konfessionelle Milieus und Religiosität », *Jugendliche und Erwachsene* (cf. note 4) 1, 265-304, ici : 273), mais plutôt la situation biographique et la différence ville/campagne (cf. *ibid.*, 273-275).

6. Voir, pour la situation de la jeunesse dans d'autres pays européens, l'ouvrage très intéressant : *Jugend und Religion in Europa*, Forschungen zur Praktischen Theologie, 2, U. Nembach éd., Frankfurt/M., 1987 (= Contributions d'un symposium de Mai 1986 à Göttingen), qui présente la situation religieuse des jeunes dans 12 pays européens, en partie sous l'angle de la pratique religieuse, et qui converge en beaucoup de points. Voir aussi *Concilium* 201 (1985) (spécialement les contributions de J. Coleman, G. Baum, R. Laurentin, B. Hargrove, K. Kwant, A. Hatton, J.A. Peretiatkowicz, M. Tomka, E. Barker et J. Grand'Maison). J. Marianski décrit quelques particularités propres à la jeunesse polonaise dans « Polnische Jugend und die Religion » (*Jugend und Religion in Europa*, 145-176 ; réimp. dans *Collectanea Theologica* (Varsovie), 58, (1988), Fasc. specialis 153-191). Mais il constate aussi : « Les changements ressemblent à ceux que nous pouvons observer dans les sociétés fortement développées de l'Europe de l'Ouest, c'est-à-dire qu'elles vont dans le sens d'une sélectivité des attitudes religieuses et d'une identification partielle avec l'Église. En Pologne, le rythme de cette restructuration vers une sélectivité est simplement plus lent. » (146). — La situation en Amérique du Nord est bien présentée dans le rapport de J.L. Fee et alii, *Young Catholics in the United States and Canada. A report to the Knights of Columbus*, éd. Center for the Study of American Pluralism, Los Angeles, 1981 ; voir aussi Ch. M. Shelton, *Adolescent spirituality, Pastoral Ministry for High School and College Youth*, Chicago, 1983. Je n'ai pu me procurer l'étude *Notre Dame Study on Parish Life and Worship*, éd. University of Notre-Dame, South Bend, Indiana, 1985.

Cela dit, qu'il soit clairement affirmé que, souvent, les formes et les motifs et l'étrangeté de la liturgie pour les jeunes, qui sera constatée dans la suite, ne sont pas spécifiques aux jeunes. On peut parler en effet de difficultés plus ou moins semblables dans le cas des adultes de toutes les classes d'âges de la communauté⁷. Simplement, les jeunes paraissent moins disposés à vivre avec des manques ou avec des compromis établis. Ils s'y trouvent plutôt en porte-à-faux et en tirent des conséquences. En outre, les sociétés et les groupes, les communautés ecclésiales et leurs responsables, projettent souvent sur la jeunesse, en les lui attribuant, leurs problèmes et les difficultés de développement qu'ils n'ont pas réussis à résoudre⁸ : dans notre cas, il s'agit des problèmes de pratique religieuse.

Enfin, il faut expliquer à quelle socialisation religieuse et ecclésiale on a affaire chez les jeunes considérés. Pour la plus grande partie d'entre eux (comme d'entre les adultes), la foi chrétienne n'a plus aucun sorte de signification⁹. Toute la

7. Voir Fee (cf. note 6), 229.

8. Voir Affolderbach (cf. note 3), 409. 412.

9. W. Fuchs (cf. note 5) parle p. 266 de « force culturelle de l'Église et de la religion plutôt en retrait pour la jeunesse des années 80, en comparaison avec d'autres domaines d'orientation et d'autres formes de modes de vie ». Lors de l'enquête de 1984 chez de jeunes catholiques, 77 % des hommes et 71 % des femmes ont reconnu ne pas aller du tout à la messe (*ibidem* 275). De plus, le nombre des non-pratiquants augmente avec l'âge : 15-17 ans ; hommes 65 %/femmes 61 % ; 18-20 ans : 76 %/66 % ; 21-24 ans : 86 %/78 % (les dernières données sans distinction de confession ; chez les catholiques, le tableau semble un peu plus favorable ; cf. *ibid.* 274). Quand on pense qu'une majorité des jeunes restant participent à la messe irrégulièrement ou rarement, on peut mesurer la gravité du problème. A ce sujet, I. et W. Lukatis, « Jugend und Religion in der Bundesrepublik Deutschland », *Jugend und Religion in Europa* (cf. note 6), 107-144 (mais ici presque seulement pour les jeunes des Églises protestantes). — Voir aussi R. Köcher, « Jugend und Kirche », *Allensbacher Jahrbuch der Demoskopie* 1978-1983, vol. 8, E. Noelle-Neumann/E. Piel éd., München, 1983, p. 134-140. — Pourtant, dans cette sphère culturelle, la jeunesse ne doit pas être décrite comme athée dans son ensemble ; au contraire, d'autres convictions et formes d'expression religieuses au sens large ont souvent remplacé la foi chrétienne. Mentionnons à ce sujet le résultat de l'étude *Jugend und Religion in Europa* (cf. note 6), p. 380 : « D'un côté, les jeunes

distance prise avec la liturgie est une conséquence de l'aliénation fondamentale de la foi et de l'Église. Il arrive que ce groupe important de jeunes soit négligé. Dans le contexte pré-liturgique de l'évangélisation, c'est pourtant avec ce groupe qu'il faudrait d'abord commencer ¹⁰.

En général, on part des jeunes qui sont en lien avec la foi chrétienne et avec l'Église. Ce groupement est, en soi, tout à fait hétérogène; il regroupe, d'une part, ceux qui sont largement socialisés dans l'Église et qui participent à la vie de la communauté et à sa liturgie, et, d'autre part, il atteint ceux qui n'y sont reliés que de manière lâche et ne prennent part à la célébration qu'irrégulièrement ou rarement ¹¹.

II. LES ASPECTS DE L'ALIÉNATION

Indépendamment des éléments présentés plus haut, il m'a semblé d'une part aventureux, mais d'autre part aussi pertinent et fécond, d'employer le concept d'« aliénation » pour qualifier le rapport des jeunes et de la liturgie. Aventureux, dans la

rejetent le christianisme et souvent aussi la religion, alors que d'un autre côté ils montrent un intérêt croissant pour des questions religieuses et spécialement chrétiennes qui possèdent souvent un caractère confessant. Le contenu, la forme et l'institution de cette religiosité s'éloignent de la tradition reçue des Églises chrétiennes en Europe, aussi diverse qu'elle se présente d'ailleurs. La nouvelle religiosité des jeunes ne connaît aucune frontière, ni des confessions, ni des nations, ni des systèmes économiques, ni non plus des blocs politiques. » — Voir aussi R. Sauer, « Die religiöse Ansprechbarkeit junger Menschen heute », *KatB1* 106 (1981), p. 712-721. — Voir en outre *infra*, spécialement chap. III.

10. Voir D. Zimmermann, « Kirchliche Jugendarbeit als Evangelisierung », *KatB1* 111 (1986), p. 12-20. Le terme d'évangélisation ne doit pas faire oublier que les efforts d'évangélisation doivent toujours, même chez les jeunes, embrasser des éléments liturgiques. Voir pour cela O. Fuchs, « Jugend und Liturgie im Horizont der Evangelisierung », *LJ* [= *Liturgisches Jahrbuch*, Münster] 37 (1987), 156-187.

11. Pour mieux exprimer qu'en soi les jeunes ne forment pas un groupe fermé sur lui et homogène mais que, comme chez les adultes, ils appartiennent à différents groupements, selon le genre de vie, les convictions, la foi..., on utilisera ici le concept de « jeunes » qui rend compte de cette pluralité, de préférence au concept de « jeunesse » qui insinue l'idée d'un groupe bien unifié.

mesure où ce concept est repris surtout à la philosophie, à la psychologie et à la sociologie et s'y trouve interprété différemment, selon les courants et les écoles¹². Pertinent et fécond, parce que beaucoup de ces aspects, acceptés et reçus au dehors, éclairent sous un jour inhabituel, dans leur application à notre question, la relation entre les jeunes et la liturgie. Ils peuvent ainsi aiguïser la pertinence de notre regard sur cette question.

On parlera d'« aliénation » quand :

- « une personne... s'éprouve soi-même et les autres comme on éprouve des objets, avec les sens et l'intelligence, mais en même temps sans relation féconde à soi ni à l'environnement »¹³ ;

- la relation entre responsables, bureaucrates et fonctionnaires avec leurs subordonnés est déficiente, les premiers considérant les seconds dans les échanges communs ni avec amour, ni avec haine, mais de façon impersonnelle, comme des objets¹⁴ ;

- dans une activité, l'homme n'est pas totalement investi, c'est-à-dire avec ses sens, ses besoins physiques, ses sensations esthétiques et bien d'autres éléments, et ne peut s'éprouver comme un homme concret, doué de sens, de sentiment et de jugement¹⁵ ;

- des participants à un événement ne trouvent pas de moyen d'accès à sa cohérence, son origine et son sens originaire et

12. Voir E. Ritz, « Art, Entfremdung », *Historiesches Wörterbuch der Philosophie*, J. Ritter éd., vol. 2, Darmstadt, 1972, 509-525 ; *Entfremdung*, H.-H. Schrey éd., Wege der Forschung 187, Darmstadt, 1975. Dans son développement historique, le concept d'aliénation est devenu « un théorème chatoyant dans lequel des motifs théologiques, spéculatifs, économiques, sociologiques et psychologiques se sont mêlés en une pelote inextricable », (O. Schatz, « Entfremdung als anthropologisches Problem », *ibid.*, 115-179, ici : 119 ; 1^{re} éd. : SJP [= *Salzburger Jahrbuch für Philosophie und Psychologie*, Salzburg] 10/11 [1966/1967], 215-258).

13. E. Fromm, « Entfremdung — vom Alten Testament bis zur Gegenwart », *Entfremdung* (cf. note 12), 60-91, ici : 60 (Extrait de : Id., *Entfremdung — der moderne Mensch und seine Zukunft*, Frankfurt/M., 1972, 109-137).

14. Voir *ibid.*, 66.

15. Voir *ibid.*, 73.

ne peuvent par conséquent développer aucune relation intériorisée à l'événement ni s'y enraciner ¹⁶ ;

- la participation à un événement n'a aucun effet transformateur chez quelqu'un et il en ressort sans réelle conversion intérieure ¹⁷ ;

- dans le domaine culturel précisément, les problèmes fondamentaux de l'existence humaine ne sont pas intégrés ni exprimés mais c'est un processus objectif et bien déterminé qui se déroule, qui prend peu ou pas en compte le groupe qui y participe ¹⁸.

Il y a ainsi aliénation partout où des relations sont perturbées ; cela peut concerner la relation de l'individu à lui-même, à ses prochains, à des convictions préétablies et à des schémas de pensée, à des événements et à des processus, et bien plus globalement aussi à son histoire et à sa culture ¹⁹. Aliénation et relation apparaissent comme deux phénomènes contraires qui se conditionnent mutuellement : quand l'un devient plus fort, l'autre diminue d'autant. Aussi l'aliénation peut, comme relation perturbée, être aussi bien le fait d'une liberté et d'une décision personnelle, ou encore d'une responsabilité et d'une faute individuelle, qu'un état advenu anonymement, un événement qui n'est imputable à personne, un destin plus enveloppant, voire même universel ²⁰.

Pour pouvoir transposer ces énoncés de principe à la sphère problématique des jeunes et de la liturgie, il paraît bon de partir des relations à différents niveaux qui sont immédiatement pertinents pour la célébration liturgique. Leur présence et leur absence avant la célébration, leur succès ou leur échec dans le processus de la célébration, décident si la participation à

16. Voir *ibid.*, 74 s.

17. Voir *ibid.*, 76.

18. Voir *ibid.*, 75.

19. Schatz (cf. note 12) insiste spécialement sur l'aspect culturel, 119 s.

20. Pour une perspective théologique, voir P. Tillich, « Die Merkmale der menschlichen Entfremdung und der Begriff der Sünde », *entfremdung* (cf. note 12), 95-114, ici : 96-98 (paru d'abord dans : Id., *Systematische Theologie* 2, Stuttgart, 1958, 52-68).

la liturgie sera consciente, active et féconde spirituellement²¹ ou si elle conduira finalement à une forme d'aliénation de la participation, avec souvent, à plus long terme, une non-participation²².

III. NIVEAUX DE RELATIONS DÉFICIENTS

1. Le niveau de la foi

Une condition préalable indispensable pour la célébration de la liturgie est un certain degré d'acceptation et d'identification avec la foi dont témoigne la sainte Écriture et que transmet l'Église dans son histoire. En effet, la liturgie est, dans sa propre compréhension, célébration de la foi et des croyants. Cette foi chrétienne ne va cependant pas de soi pour les jeunes, même animés d'un esprit religieux ; elle ne peut plus revendiquer une position prioritaire indiscutable dans le champ pluriel des religions et des modèles d'interprétation²³.

21. Voir Vatican II, *Constitution sur la Liturgie* « *Sacrosanctum Concilium* » § 11, 14 (et beaucoup d'autres passages).

22. Pour l'analyse de la situation, on renverra, en plus de la littérature mentionnée ici, à une enquête de la Congrégation pour le Culte Divin du 8 octobre 1986 auprès de toutes les Conférences des évêques sur la situation des « jeunes et la liturgie » qui a servi à la préparation d'un document de la Congrégation, qui est maintenant presque achevé (cf. Not [= *Notitiæ, Commentarii ad nuntia et studia de re liturgica*, Cité du Vatican] 22 (1986), 954 s ; 25 (1989), 29 ; LJ 37 (1987), 129 s ; Gd [= *Gottesdienst*, Freiburg] 21 (1987), 61 ; 22 (1988), 100 ; l'Auteur est le Secrétaire du *Cætus international* sous la direction de H. Rennings). Voir aussi l'enquête, bien sûr non représentative, auprès de 290 écoliers de 13-16 ans du lycée de Büren (district de Paderborn) au début 1988. Les résultats des deux enquêtes ne sont toujours pas publiés. Sont aussi riches de renseignements U. Nembach/H.J. Griep, « Religiöse Orientierung Jugendlicher », *Jugend und Religion in Europa* (cf. note 6), 205-232 ; E. Reichert, « Jugend und Glaube — eine Umfrage unter Schülern », *Renovatio* 39 (1983), 332-353 ; E. Kleindienst, « Der Weg der kirche mit der Jugend », *ibid.*, 353-364. Mais surtout, Fuchs (cf. note 5). Pour le reste, je dois beaucoup à l'entretien et le travail en commun avec le P. Josef Knupp, osb (München/Benediktbeuern).

23. Voir W. Sziegaud-Roos, « Religiöse vorstellungen von Jugend-

A ce niveau de la foi, on peut distinguer quatre relations qui sont significatives dans l'étude du rapport des jeunes à la liturgie. Il faudra se demander à chaque fois si ces relations, comme préalables nécessaires à une célébration fructueuse de la liturgie, sont intactes, perturbées ou complètement mises en échec et dans quelle mesure elles touchent les jeunes existentiellement, marquent leur vie et les convertissent en retour. On pourra alors déterminer si le concept de l'aliénation peut être employé ou non pour ces relations.

a) *La relation des jeunes à Dieu*

La liturgie annonce et célèbre le Dieu Trinité de Jésus Christ qui s'est révélé aux hommes de diverses manières. L'assemblée constituée sous l'action de l'Esprit Saint fait mémoire de l'action créatrice et salvifique de Dieu en Jésus Christ, lui en rend grâce et le loue. Celui qui ne confesse pas ce Dieu ne peut célébrer vraiment la liturgie.

L'image de Dieu des jeunes²⁴ souvent ne repose pas sur les seules représentations chrétiennes, mais elle intègre des influences multiples d'autres origines, que ce soit d'autres religions ou courants philosophiques, de groupes sectaires ou

lichen », *Jugendliche und Erwachsene* (cf. note 4) 4, 334-386, ici : 384 — « Seulement très peu de jeunes possèdent une compréhension de soi explicitement chrétienne ». Voir Weidinger (cf. note 2), 13 s ; Shelton (cf. note 6), 143-152 ; mais sont aussi riches de renseignements Sauer (cf. note 9) ; K.E. Nipkow, « Neue Religiosität, Jugend und Sinnfrage », W. Hornstein *et alii*, *Jugend ohne Orientierung ? Zur Sinnkrise der gegenwärtigen Gesellschaft*, Weinheim/Basel, 1983², 30-56.

24. Voir K.E. Nipkow, « Die gottesfrage bei Jugendlichen. Auswertung einer empirischen Umfrage », *Jugend und Religion in Europa* (cf. note 6), 233-259 ; J. Birk, dans *Mit der Jugend Gott suchen. Perspektiven für die kirchliche Jugendarbeit*, R. Bleinstein/P. M. Zulehner éd., München, 1987, 110-112 ; P. M. Zulehner, *ibidem*, 137-150 ; pour l'image des jeunes de Dieu voir aussi M. Klockener, « Die Sakramentalität der Welt nach Odo Casel. Erschließungsversuche im schulischen religionsunterricht », *Die feier der Sakramente in der Gemeinde. Mélanges H. Rennings*, M. Klöckener/W. Glade éd., Kevelaer 1986, 403-416, spécialement 407-414 ; Fee (cf. note 6), 7-20.

par la réception des représentations immatures de Dieu de leur entourage, ou que ce soit à partir d'une réflexion personnelle insuffisamment élucidée. Il en naît des images de Dieu diffuses qui ne s'accordent déjà guère, voire même pas du tout avec la foi chrétienne dans la présentation de la liturgie²⁵.

De façon générale, ces images s'opposent finalement à la bonne nouvelle d'un Dieu personnel, aimant et tourné vers les hommes. De tels écarts entre l'image de Dieu des jeunes et celle de l'Église se retrouvent dans la célébration liturgique. Le Dieu que la liturgie, sommet de toute la foi et de la vie chrétienne, annonce et loue dans ses textes et ses chants n'est pas, en beaucoup de cas, le Dieu des jeunes, ou alors seulement avec des restrictions. Quand la liturgie suppose ainsi d'un côté une foi en Dieu qu'on retrouve insuffisamment ou tout autrement chez les jeunes et quand, d'un autre côté, elle ne peut pas engager les jeunes dans ses représentations, les deux images de Dieu restent juxtaposées sans liens, difficilement ou pas du tout unifiées. Une célébration fructueuse de la liturgie ne paraît alors pratiquement pas possible.

b) La relation des jeunes à l'Écriture sainte

La liturgie de l'Église se rapporte pour une part importante aux expériences dont témoignent les livres de l'Ancienne et surtout de la Nouvelle Alliance. Dans la célébration liturgique, Dieu parle à nouveau à son peuple quand la parole de l'Écriture est annoncée et exposée. Beaucoup d'autres textes de la liturgie sont pris à la Bible ou empreints de la pensée biblique et de son vocabulaire. L'Écriture sainte est ainsi source de la liturgie et dans le même temps un de ses contenus les plus consistants.

Par contre, beaucoup de jeunes, spécialement les plus jeunes, n'ont pratiquement pas d'accès à la Bible. Le monde biblique et ses personnages leur sont trop étrangers, de nombreux événements et leurs modèles d'interprétation trop peu ration-

25. Voir Nipkow (cf. note 24), 252 : « La question de Dieu a pour les jeunes un poids important en elle-même et semble être dissociée des contenus doctrinaux traditionnels des Églises chrétiennes ».

nels et pas assez expliqués, la langue trop étrange et incompréhensible, les sens des mots et les systèmes de valeurs trop éloignés du milieu de vie des jeunes ; enfin le contenu interne de la Bible ne les concerne pas assez. C'est pourquoi, malgré leur position centrale, l'annonce et l'exposition de la Parole de Dieu dans la liturgie arrivent bien peu à convaincre et à réveiller l'enthousiasme. C'est ainsi que les jeunes la perçoivent le plus souvent, sans qu'elle ne devienne vivante pour eux ni n'imprègne leur vie. Mais si la catéchèse de la liturgie n'arrive pas à introduire les jeunes au message biblique, alors la distance des jeunes par rapport à la Bible entraîne forcément l'étrangeté d'une des parties les plus importantes de la liturgie, et, à partir de là, de toute la liturgie.

c) *La relation des jeunes à la doctrine de la foi transmise par l'Église*

La liturgie est, par essence, célébration de la foi de l'Église. Elle se construit comme telle dans tout son sens, dans sa proclamation, ses prières, ses chants et ses autres expressions, à partir du patrimoine de foi de l'Église qu'elle proclame ; et en même temps, elle est à son tour norme et source de la foi.

Beaucoup de jeunes gens ont des difficultés à recevoir la foi de l'Église et à y adhérer, dans son ensemble ou dans quelques-uns de ses éléments constitutifs²⁶. Beaucoup d'expressions doctrinales et de convictions de foi leur paraissent étrangères, peu faciles à croire, ou bien sont incompatibles avec leur image du monde, leurs expériences et questions personnelles. Bien des choses heurtent directement leur pensée si bien qu'ils les repoussent. En outre, à côté des facteurs individuels et sociaux, d'autres faits contribuent à cette étrangeté : comme d'autres autorités, l'autorité de la doctrine de l'Église est ébranlée dans un climat hostile à la foi ; dans une ère d'un scepticisme fondamental, l'Église et ses responsables locaux n'ont souvent aucune réponse satisfaisante à donner

26. Voir par exemple les enquêtes citées note 22 ; en outre, Fee (cf. note 6), 11-20.33-38.48s.

aux questions critiques des jeunes gens²⁷ ; parfois des énoncés secondaires sont élevés au rang de contenus de foi centraux et se heurtent alors à des résistances. Mais il faut considérer aussi que d'autres modèles d'explication du monde et donateurs de sens, religieux ou non, offrent des vérités et des pseudo-vérités plus univoques et plus faciles à croire et qui touchent les jeunes directement²⁸.

Mais les jeunes ne trouvent que difficilement un accès à la liturgie qui rende compte de la foi de l'Église, et à sa proclamation dans la célébration liturgique quand, dans le contexte de la liturgie, ils arrivent avec une disposition critique et sceptique et se laissent conduire par d'autres influences. Alors textes et chants, fêtes et temps liturgiques, avec les énoncés de foi qui leur sont inhérents, restent souvent pour les jeunes sans contenu, formels et, finalement, incompris. Après examen, ils ne sont acceptés que partiellement ou sont même complètement refusés.

d) La relation des jeunes aux formes traditionnelles de la spiritualité, de la piété populaire et de la prière

Il y a un lien étroit entre la liturgie, la spiritualité, la piété populaire et la prière dans leurs diverses formes. La vie chrétienne qui a son sommet dans la célébration liturgique, y trouve le terreau et la nourriture indispensables.

Dans ce domaine, il y a une profonde scission entre les jeunes et la liturgie. Dans les trente dernières années, il s'est opéré là une évolution étonnante au regard de l'histoire de l'Église, sinon même une rupture. Les changements globaux de société d'une part, reflétés dans l'industrialisation et la technicisation croissantes, dans le progrès des schèmes de pensée et de jugement exclusivement scientifiques, dans les changements de structures et la dissolution des entités et des

27. Il faudrait faire intervenir ici l'écroulement des autorités que décrit R. Bleinstein, *Jung sein heute. Situationen und Perspektiven*, Würzburg, 1986, 59-64.

28. Voir spécialement pour le succès des religions auprès des jeunes *ibid.*, 93-105 ; Nipkow (cf. note 23).

liens sociaux traditionnels, et, d'autre part — et jumelé à cela —, l'évolution de la vie ecclésiale face aux nouveaux défis des hommes et du monde, tous ces éléments ont ébranlé et en grande partie supprimé les formes traditionnelles de la piété et de la spiritualité privée et liturgique²⁹. La génération actuelle des jeunes rencontre souvent dans ce domaine un vide, qu'elle ne peut remplir elle-même malgré un intérêt réel, et pour lequel cependant aucune proposition d'aide véritable ne lui est proposée de la part des parents et des pédagogues, des communautés chrétiennes et de leurs responsables³⁰. En lieu et place — preuve qu'on est désarmé —, on recommande instamment aux jeunes la participation en général non préparée à la liturgie de la communauté, ou bien ce sont les parents qui les y obligent, dans la mesure où les structures familiales le permettent. Mais l'action liturgique dans ses formes diverses offre toujours des temps forts dont la célébration ne peut être signifiante que si on les appuie sur une spiritualité et une pratique de foi correspondantes. Sinon, elles occasionnent facilement le sentiment qu'on en demande trop, avec le danger continu de se retourner en distance intérieure et extérieure de la liturgie prise dans son ensemble.

2. Le niveau anthropologique

La perturbation de la relation des jeunes et de la liturgie ou leur complète étrangeté mutuelle ont souvent leur cause au niveau anthropologique, dans ce qui touche à leur situation de vie et à leur développement, à leur constitution psychique,

29. Voir l'ensemble chez K.F. Daiber, « Die Situation des Glaubens der Jugend im Säkularisierungsprozeß », *Jugend und Religion in Europa* (cf. note 6), 371-374. L'étude de Shell constate la baisse continue de la pratique religieuse non seulement dans le domaine ecclésial/communautaire mais aussi dans la vie privée. Selon cette étude, 50 % des jeunes ne prient plus du tout : 15-19 ans, hommes 53 % / femmes 39 % ; 20-24 ans : 64/45 % (cf. Fuchs [cf. note 5], 279-284, ici : 279). — En Amérique du Nord, l'importance de la piété mariale des jeunes est frappante ; cf. Fee (cf. note 6), 71-88.

30. Voir Bleinstein (cf. note 27), 105-107.

à leur rapport à la corporéité, à leur sensibilité et à leur expérience propre d'êtres psycho-temporels. Il faut se demander dans quelle mesure les jeunes ont la possibilité de se construire dans la liturgie une relation féconde à eux-mêmes, dans quelle mesure ce qu'ils pensent et ressentent est reçu, dans quelle mesure les inclinations propres à leur âge sont prises en considération et peuvent les introduire eux-mêmes entièrement dans la célébration.

a) *La recherche d'identité des jeunes et la liturgie*

Les jeunes, entre enfance et âge adulte, se trouvent psychiquement et physiquement dans une phase de changement³¹. Dans le processus d'émancipation progressive de la dépendance par rapport au monde des adultes, qui jusqu'ici allait de soi, et de responsabilisation croissante du sujet, le jeune cherche, en dehors du monde qui lui était jusqu'ici familier, des images, des modèles d'orientation et des projets de vie qui puissent l'aider à la constitution neuve et personnelle de son identité. C'est ainsi qu'il est généralement ouvert aux personnalités, aux offres de sens, aux modes d'agir et de pensée qui lui semblent apporter nouveauté, intérêt et convictions, en vue de les incorporer à sa quête d'identité.

L'Église trouve ici l'occasion de gagner les jeunes qui sortent de l'enfance à l'Évangile de Jésus Christ et à une vie qui se réclame de lui. La liturgie y tient un rôle central en ce qu'elle représente, de fait, une partie majeure de la surface de contact entre les jeunes et l'Église. Par là même, cependant, on pose souvent à la liturgie des exigences trop fortes ou mal placées. En effet, dans la plupart des cas, les célébrations liturgiques de la paroisse ne peuvent guère offrir aux jeunes l'aide qu'ils attendent dans leur recherche d'identité. La situation spécifique de leur âge et leurs problèmes personnels dominants ne peuvent généralement guère y être pris en compte. C'est pourquoi les jeunes ressentent souvent la liturgie comme un événement relativement indépendant du temps et de la situation. Dans la liturgie, cet homme, justement, qui se cherche lui-même,

31. Sur la recherche du sens, voir *ibid.*, p. 81-92.

n'a pas l'occasion de poser ses questions, aucune discussion interne ne peut avoir lieu de manière fructueuse, alors qu'elle est indispensable à sa maturation. Et, sous ce point de vue, les réponses données dans la liturgie sont, dans une grande mesure, trop globales, trop abstraites, formulées de manière trop théologique ; elles passent à côté des questions propres aux jeunes, même si ces dernières sont souvent trop subjectives.

Quand bien même on ne peut attendre que les étapes essentielles de la quête d'identité se réalisent dans la liturgie, on peut pourtant trouver légitime la demande des jeunes qui désirent y trouver des appuis, une sécurité, une communauté accueillante et certaines orientations ; toutes choses qui apportent une contribution à leur demande. Là où cela n'aboutit pas, pas même inchoativement, il faudra parler, dans cette relation anthropologique centrale, d'aliénation de la liturgie et des jeunes.

*b) Le désir des jeunes d'une liturgie
clairement référée à la vie*

Il faut lier à cela la référence de la liturgie à la vie. Au-delà des questions qui touchent leur identité, les jeunes recherchent des moyens de compréhension et des explications de tout ce qui les concerne dans leur vie, dans la société et dans le monde. Ils s'efforcent, en outre, d'écarter les tensions, de résoudre les problèmes et de concevoir une vie, si possible intégrante, qui puisse unifier tout ce qui est important à leurs yeux.

Sur la base de cet effort, le reproche général qu'on entend de la part des jeunes, c'est qu'il manquerait à la liturgie une référence à la vie³². Les choses de tous les jours, la vie dans ses expériences multiples et ambivalentes, de même que les événements de la société et du monde contemporains ne déboucheraient pas suffisamment dans la célébration liturgique. A la place, la liturgie se tourne vers des « thèmes » qui souvent passent à côté des événements, des problèmes et des besoins personnels des jeunes, comme aussi de la société et du monde

32. Voir par exemple Aldazabal (cf. note 2), p. 139.145s.

dans leur ensemble. Ces thèmes se restreindraient au domaine intra-ecclésial et intra-théologique, en dehors du monde. Certes, tous ces reproches ne sont pas justifiés dans la même mesure; mais, de fait, la liturgie telle qu'on la célèbre concrètement, n'exprime plus à toute l'assemblée, en de nombreux cas, qu'elle est célébration du salut et de la libération des hommes et du monde. Elle subit ainsi une altération d'un de ses traits essentiels.

Ce manque de la référence à la vie, on le constate aussi sur un autre plan. Non seulement les expériences de vie des jeunes ne débouchent pratiquement pas dans la liturgie, mais, bien plus, la célébration liturgique et l'Évangile qu'elle annonce restent sans effet dans le quotidien des jeunes, parce que la participation n'est souvent pas intériorisée et qu'elle ne débouche pas dans une action extérieure.

c) Le sens communautaire des jeunes et la liturgie

Les jeunes, plus activement que d'autres tranches d'âge, cherchent le contact avec des groupes de la même génération où leurs relations peuvent s'exprimer de plusieurs façons. Elles vont de l'engagement total dans l'objectif du groupe jusqu'à une présence facultative, toujours provisoire quand elle n'est pas indifférente. Solitude et isolement vis-à-vis de l'entourage sont le plus souvent étrangers aux jeunes. Dans les rassemblements anonymes, ils tiennent à nouer rapidement des liens. Leur naturel et leur spontanéité leur viennent à l'aide à cet effet.

Ce sens manifeste de la communauté n'est guère mis en œuvre dans les célébrations liturgiques paroissiales. Certes, le caractère communautaire des célébrations liturgiques, mieux : la liturgie comme célébration de la communauté, ont été plus nettement accentués dans la réforme postconciliaire, mais la compréhension de la liturgie de nombreuses communautés et d'animateurs liturgiques, l'immobilisme, l'incertitude et la peur des participants, et aussi la structure de certaines formes de célébration font obstacle à une meilleure réalisation du caractère communautaire.

Pour les jeunes, cela a pour conséquence qu'ils se sentent souvent mal à l'aise et isolés dans le groupe de ceux qui se rassemblent pour les célébrations. Il arrive rarement que la liturgie rende sensible la communion, qu'ils expérimentent ailleurs tous les jours comme un enrichissement, qu'elle la manifeste concrètement (par la communication des participants entre eux, par l'action de l'assemblée vécue comme vraiment communautaire) et pas seulement comme une dimension théologique³³. Les jeunes ressentent ainsi, dans la liturgie, un déficit aigu par rapport à une attitude qui est importante dans leur vie, ce qui les mène, le cas échéant, à se tenir à l'écart des célébrations de la communauté.

d) *Le désir des jeunes
d'une expérience totalisante dans la liturgie*

Les jeunes accordent d'habitude plus de valeur que les adultes à une participation totale aux actions, c'est-à-dire une participation de l'intelligence, de tous les sens et du corps entier. Leur intérêt et leur disponibilité à participer seront moins éveillés si la dimension cognitive est unidimensionnellement engagée, et pas, avec elle, la dimension émotionnelle³⁴. Dans de nombreux lieux de vie, spécialement à l'école, dans les études et dans une part de la formation professionnelle, c'est d'abord l'engagement intellectuel des jeunes qui est requis ; trop souvent, ces exigences impliquent l'obligation et les restrictions faites à leur liberté. Aussi est-ce avec tout leur être spirituel et corporel que beaucoup de jeunes désirent être acceptés dans les lieux vers lesquels ils se tournent librement et dont ils attendent, en retour, liberté, joie et satisfaction intérieure.

Dans la forme courante de la liturgie, c'est l'élément « parole » qui domine unilatéralement. Certes, elle compte aussi de nombreuses autres formes d'expression de l'action célébrée, par exemple la musique, les signes et les gestes les

33. Voir *ibid.*, 159s.

34. Bleinstein (cf. note 27), 24-34 insiste sur l'importance de l'émotionnel (« *Feeling* » ; « *Neoromantic* »).

plus divers, des mouvements et des attitudes corporelles, des éléments visuels et des odeurs. Cependant, on les fait passer après la parole, dans une position subordonnée quant à leur signification. Ou bien ils proviennent d'un autre horizon culturel qui rend difficile ou impossible l'accès des jeunes. La transmission du message inhérente à la liturgie ne s'adresse guère aux participants au-delà du niveau cognitif et ne saisit pas les jeunes par les sens et le corps tout entier. Mais là où l'homme ne peut trouver une voie pour engager ses désirs corporels, son sens esthétique et son intelligence, il finit par se trouver dans un rapport d'aliénation à l'événement.

e) La créativité des jeunes, leur préférence pour la nouveauté et la liturgie

L'effort en vue d'une vie et d'une expérience totale est aussi en lien avec la créativité des jeunes. Une grande partie d'entre eux désire, consciemment ou pas, avoir part au renouvellement continu du monde, de la société et de la culture, même dans une époque qui cultive peu la réflexion sur son origine historique mais qui, au contraire, cherche constamment la nouveauté. Les normes et les valeurs transmises, les modèles de conduite, les formes de la vie sociale et les buts de l'existence ont été depuis plus de deux décennies rejetés par des mouvements qui trouvent leurs origines dans le milieu des jeunes. Il en va actuellement comme si le plus souvent chaque génération de jeunes se créait à neuf son propre système de valeurs. Ce qui vaut de la position des jeunes dans la société globale, se répercute aussi dans la disposition des jeunes envers leur environnement immédiat. Là encore, il s'agit pour eux de modeler le monde selon leurs propres mesures et leurs souhaits ; les données établies suscitent souvent la critique et le rejet pour la simple raison qu'elles ne proviennent pas de leur propre pensée et action ³⁵. Autant les jeunes se soucient

35. Bleinstein parle dans ce contexte de « volonté de liberté des jeunes » (*ibid.*, p. 128-130). Le modèle d'orientation prégnant pour la génération des jeunes des années 80 d'une « auto-affirmation de soi » contre les prétentions de la société, et aussi finalement de

de se construire, pour eux-mêmes, un environnement plus familier et des modèles de comportements plus sûrs, autant ils récusent rapidement la répétition du donné établi, en le qualifiant de monotone. La nouveauté et l'extraordinaire éveillent beaucoup plus leur intérêt.

Ces dispositions ont des conséquences importantes pour la liturgie. Pour une part substantielle, en effet, elle est un acte de tradition et elle comporte un donné. Dans leurs traits fondamentaux, les différentes formes des offices divins sont structurées de la même façon, ou, du moins, elles utilisent les mêmes répertoires de paroles, d'éléments musicaux, de signes et de symboles, de mouvements et d'attitudes. Malgré les nombreuses possibilités d'adaptation mises en place par les livres liturgiques postconciliaires, malgré les fêtes, les temps et les occasions mobiles, malgré les contenus bien différents de la prédication, les jeunes ressentent la liturgie comme peu variée, et plutôt uniforme, ou même inintéressante³⁶. Il semble qu'il y ait là une certaine incompatibilité entre les intérêts des jeunes et les données liturgiques. En effet, rituel et répétition sont constitutifs des célébrations liturgiques et ne peuvent s'estomper que dans certaines limites. Il est vrai que les libertés d'innovation ne sont guère, ou pas du tout, mises à profit dans les pratiques liturgiques effectives. Mais, même avec une meilleure mise en œuvre, elles pourraient à peine suffire, aux yeux de beaucoup de jeunes, pour maintenir durablement l'intérêt et la vitalité des célébrations. Ils ne peuvent pas engager suffisamment leur disponibilité à prendre des initiatives et leurs possibilités d'expression créative (qui caractérisent les jeunes pratiquants plus que les autres³⁷), pour

doit jouer aussi un rôle, même si l'auto-affirmation de soi n'est pas revendiquée autant par les jeunes liés à l'Église que par les autres ; cf. W. Fuchs dans *Jugendliche und Erwachsene* (cf. note 4), 1, 155-164.189-194.277.298.

36. Voir par exemple K. Jung, « "Für junge Menschen sehr eintönig". Ergebnisse einer Befragung junger Menschen zum Sonntagsgottesdienst », *KatB1* 111 (1986), 462-468.

37. Voir Fuchs (cf. note 5), 278.283s.301-303.

s'identifier vraiment avec le processus de la célébration³⁸. Là aussi, se trouve une raison essentielle de l'aliénation des jeunes et de la liturgie.

3. Le niveau des relations interpersonnelles

La forme des diverses relations interpersonnelles constitue un domaine conflictuel entre les jeunes et l'Église, qui a des effets notables en liturgie³⁹. Il faut ici se demander quelle est son importance en vue de la présentation heureuse de la célébration liturgique, si les nécessaires relations dans une assemblée célébrante sont développées, et comment elles sont vécues, le cas échéant, si vraiment l'intérêt porté au prochain consiste d'abord dans la relation de l'animateur avec la communauté ou s'il en va plutôt du déroulement que la communauté célébrante.

a) *La relation des jeunes à la communauté chrétienne*

La communauté chrétienne locale est la réalisation de l'Église que la jeunesse rencontrera le plus normalement. Les expériences qu'elle y fait ont donc une influence déterminant sur son attitude envers l'Église dans son ensemble⁴⁰. Ainsi les jeunes, à partir de là, se heurtent aux aspects qui relèvent de l'Église universelle et achoppent vite, dans un environnement

38. Voir Aldazabal (cf. note 2) 140s.144s. Cette opinion confirme G. Schmid, « *Jugen und Religion in der Schweiz* », *Jugend und Religion in Europa* (cf. note 6), 261-269, ici p. 269 : « Dans la vie de l'Église, le jeune ne trouve son identité que là où il peut s'impliquer lui-même avec ses capacités et ses possibilités », ce qu'il réussirait à peine de nos jours.

39. Voir spécialement à ce sujet O. Fuchs, *Prophetische Kraft der Jugend? Zum Theologischen und ekklesiologischen Ort einer Altersgruppe im Horizont des Evangeliums*, Freiburg, 1986.

40. Ceci confirme à plus grande échelle la recherche de Fee (cf. note 6), 20-30. 229s.233s ; voir Bleinstein (cf. note 27), 109-117, qui, face à des tendances opposées dans l'Église (la restauration contre la sécularisation du christianisme), propose une « pastorale de la rencontre nouvelle » des jeunes et du reste de la communauté.

critique pour l'Église, aux structures de direction et de gestion de l'Église, aux sombres chapitres de son histoire, à certaines expressions chrétiennes de la foi, à ses requêtes moralo-éthiques et à ses modes de vie. Il reste toujours vrai, cependant, qu'un contact immédiat avec la communauté a plus d'effets dans la durée. Certes beaucoup de jeunes ne se sentent pas liés à la communauté chrétienne locale. Une grande partie des paroisses ne comporte aucun mouvement de jeunes, elle ne porte pas une grande attention aux intérêts des générations les plus jeunes dans ses assemblées et ses activités habituelles. En outre, les jeunes sont rarement pris au sérieux en tant que membres de la communauté par leur baptême et leur confirmation.

De nombreuses structures sont sclérosées, les communautés elles-mêmes sont très vieilles ; le conflit des générations aiguise les problèmes déjà existants. Quelquefois un cercle relativement clos sur lui-même s'est constitué et forme une sous-communauté repérable mais peu ouverte sur l'extérieur. C'est là, pour les jeunes, une atmosphère souvent peu engageante et ils ne s'acclimateront pas à une telle communauté. Là où existent des mouvements de jeunes, certains des problèmes cités diminuent. Mais des problèmes nouveaux surgissent facilement parce que les jeunes cherchent à se constituer en groupes d'âge spécifique et à se démarquer du reste de la communauté. Les relations des différents groupes d'âge sont alors perturbées, spécialement avec les jeunes, sous de multiples aspects.

De tels problèmes relationnels se retrouvent dans la liturgie ⁴¹. Dans les célébrations de la communauté, les jeunes ne se sentent pas chez eux parce que la communication avec les autres membres de la communauté ne réussit pas, tant en dehors de la liturgie qu'en son sein. Ils ne s'éprouvent pas comme communauté célébrante avec les autres, mais se trouvent face à une vie communautaire et liturgique qui, selon eux, ne réalise pas une rencontre véritable les uns des autres. Au contraire, ils s'y sentent toujours étrangers et extérieurs. Vu le sens communautaire des jeunes, les contacts sociaux déficients avec la communauté célébrante sont pour eux une raison de

41. Voir Weidinger (cf. note 2), 19-22 ; M. Schnegg, « Jugend und Gottesdienst », *KatB1* 109 (1984), 733-736.

prendre distance par rapport à la liturgie de ce groupe qu'ils ne ressentent pas comme une assemblée.

b) *La relation des jeunes aux prêtres*

Une des difficultés majeures réside dans la relation des prêtres aux jeunes⁴². Le manque de prêtres, d'une part, qui devient un problème toujours plus grave dans de nombreux pays où la construction de la communauté et la pastorale d'entretien se sont faites sur un modèle traditionnel, et sa surcharge, d'autre part, qui en résulte pour les acteurs du service pastoral, rendent la rencontre personnelle et le compagnonnage des jeunes avec les prêtres toujours plus rares. En lien avec cela, il faut citer le vieillissement croissant du clergé, au moins dans les pays de l'Europe de l'Ouest, qui alourdit ou rompt complètement la communication avec les jeunes. Un grand nombre de prêtres manquent d'ouverture et de disponibilité à un entretien avec les jeunes, ne s'intéressent pas à leur vie et à leurs questions, mais leur opposent encore parfois des représentations rigoristes de la foi et de la morale ecclésiales, dans une absence de sensibilité et d'adaptation qui peut bien effrayer les jeunes.

Là où le contact des jeunes avec les prêtres est ainsi perturbé, la communication nécessaire entre les jeunes et le président d'une liturgie animée principalement par les prêtres ne peut pas réussir, ni aucune atmosphère cordiale et libératrice y régner. La distance entre les personnes, souvent même le caractère étranger de l'une pour l'autre, les dispositions différentes envers la foi, l'Église et la liturgie, les modèles de vie différents et le manque d'intérêt les uns pour les autres, conduisent facilement à ce que les prêtres, de leur côté, dans la manière de présider et d'annoncer la Parole de Dieu, ne rencontrent pas la situation des jeunes⁴³ et à ce que les jeunes

42. Voir Weidinger (cf. note 2), 16s. Le rôle décisif qui revient aux prêtres dans la disposition positive des jeunes envers l'Église et la communauté est souligné par Fee (cf. note 6), 25-30.230.

43. Voir F. Kohlschein, « Vorstehen in der liturgischen Versammlung. Zur Problematik des Leitungsstils im Gottesdienst », *Die Feier der Sakramente* (cf. note 24), 359-383.

de leur côté ne soient *a priori* pas disponibles pour s'adapter au président et s'ouvrir à son message. Il n'y a plus, alors, de véritable communauté, plus de participation véritable. L'aliénation des jeunes et de la liturgie elle-même augmente, alors, à partir de cette relation interpersonnelle d'aliénation du président de la célébration et les jeunes.

4. Le niveau culturel

Dans sa forme concrète, la liturgie est aussi toujours un événement culturel. Son évolution historique limitée est soumise pour une grande part aux changements culturels. Elle trahit toutefois une stabilité relativement élevée et ne s'ouvre que prudemment — comme d'ailleurs toute action rituelle — à des innovations conséquentes. Du point de vue du développement culturel de la société dans son ensemble, elle doit, normalement, plutôt être considérée comme conservatrice. Comparée à la culture du monde adulte, celle des jeunes est plus accueillante aux changements et aux évolutions rapides. La distance entre les jeunes et la liturgie, considérée du point de vue culturel, est encore plus grande que la distance des adultes, qu'on doit déjà souvent constater. Il nous faut d'abord exposer comment l'aliénation peut avoir ses causes parmi les facteurs culturels. On en explicite ci-dessous les points principaux.

a) *La liturgie comme figure provisoire d'un développement historique*

La liturgie ne peut pas être comprise correctement dans ses principes si on ne prend pas en compte son développement historique. C'est-à-dire que sa forme actuelle est issue d'un long processus, que ses nécessaires adaptations, compléments et renouvellements doivent être appuyés d'abord sur l'histoire pour les soustraire à l'arbitraire d'une personne ou d'un groupe, mais qu'ils doivent cependant encore être possibles dans le futur. Dans ce contexte temporel, la figure de la liturgie reste toujours une figure provisoire.

Si les jeunes collaborent volontiers à l'évolution nécessaire de la liturgie, il leur est cependant difficile d'accepter les données d'origine historique de l'Église et de la communauté⁴⁴. L'appropriation de son histoire et de sa culture propres est la tâche de chaque génération de jeunes. A notre époque où les jeunes sont privés de leur histoire, elle devient cause de rupture. Les jeunes préféreraient renouveler la liturgie qu'ils célèbrent selon leurs représentations et leurs désirs propres, comme ils feraient pour leur environnement et leur monde. Dans ce souhait tout à fait justifiable et respectable, beaucoup de limites nécessaires ne seront pas considérées ni acceptées à cause de leurs connaissances historiques déficientes et de manque de conscience de leur responsabilité envers l'histoire de la liturgie. La limitation des idées des jeunes, particulièrement si elle ne se fait en dialogue de la part de l'autorité, a facilement pour conséquence que l'héritage culturel de la liturgie est rapidement déprécié comme intouchable et incompatible avec leurs conceptions, si bien qu'elle se traduit en une aliénation supplémentaire.

b) La relation des jeunes au monde des signes et des symboles de la liturgie

Les éléments constitutifs de tout office liturgique sont les multiples gestes, signes, attitudes corporelles et symboles. La plupart d'entre eux sont entrés dans la liturgie dès les premiers siècles chrétiens. Souvent, ils ont été dissociés de leur contexte quotidien originel et, après avoir perdu ce milieu de vie, ils ont été réservés à la liturgie, qui restait quelquefois seule à les transmettre. Dans le même esprit, il y a peu d'éléments qui soient plus récents, par exemple le baiser de paix mutuel de la communauté dans la célébration eucharistique. Il est rare dans ce domaine qu'on réussisse à ancrer dans la liturgie des éléments nouveaux, qui soient pris à la culture contemporaine.

Le monde des signes et des symboles liturgiques compte régulièrement comme un des points principaux où les jeunes

44. Voir Aldazabal (cf. note 2), 138.143.

expriment un malaise dans les offices liturgiques⁴⁵. De nombreux gestes, signes et symboles ne sont, d'eux-mêmes, pas compréhensibles pour les jeunes, dont l'accès à la liturgie est déjà difficile pour d'autres raisons. C'est d'autant plus vrai quand ils sont mal exécutés dans la pratique — comme l'expérience le prouve — et qu'on ne leur donne pas le déploiement qui leur est nécessaire⁴⁶. Alors le signe ne renvoie souvent plus au signifié. Il réclame toujours plus d'explication qui pourtant reste souvent omise. Aussi les jeunes ressentent le plus souvent la différence entre le monde culturel où s'est enracinée la plus grande partie des actions et des symboles liturgiques et leur propre culture comme une différence insurmontable. Ils rencontrent, à la rigueur, des attitudes corporelles et des symboles qui relèvent de leur monde propre, dans les assemblées liturgiques spécifiques à leur âge ; mais rarement dans celles de la grande communauté. La préférence de beaucoup de jeunes à exprimer corporellement leurs pensées et leurs sentiments, tout comme leur goût pour les symboles, sont insuffisamment intégrés à la liturgie⁴⁷. Cela les conduit forcément à l'impression d'avoir affaire à une action rituelle étrangère. S'ils n'arrivent pas à s'en approcher et à en faire leur propre affaire, c'est parce que l'explicitation catéchétique nécessaire est omise et que les célébrations liturgiques sont, en soi, peu engageantes pour motiver les jeunes à des efforts personnels pour approfondir la compréhension qu'ils en ont.

c) La relation des jeunes au langage liturgique

Dans le cadre spécialisé de la langue théologique, la liturgie utilise un langage particulier encore plus spécifique. D'un côté, il est imprégné des modèles bibliques, et, d'un autre, par les nécessités des différents genres de langages religieux, spécialement la terminologie de la prière. Un grand nombre de textes de prières et de chants liturgiques n'est pas contemporain,

45. Voir Weidinger (cf. note 2), 27s.

46. Voir par exemple G. Stachel, « Lernen und Feiern — Relionspädagogik und Liturgie », *KatB1* 109 (1984), 698-709, ici : 700-703.

47. Voir Aldazabal (cf. note 2), 147.

mais a une longue histoire. Beaucoup ont été d'abord rédigés en latin et charrient ainsi, en plus de la traduction ou de la transposition dans la langue maternelle, tout un tas d'implications.

Les jeunes se heurtent à ce mode de langage liturgique⁴⁸. Ici aussi, ils ressentent des différences par rapport à la langue quotidienne habituelle de leur milieu. Souvent, ils ne comprennent pas, dans leur sens profond, les diverses formes de discours stylisé, par exemple les louanges hymniques, les anamnèses des actions salvifiques de Dieu, et les formules liturgiques auxquelles la liturgie ne peut renoncer. Le caractère général et ouvert de la prière liturgique, qui répond à un respect de la multiplicité des insertions et des situations des participants, en dépassant les limites de temps et d'espace, heurte les jeunes qui souhaitent une expression concrète et voudraient voir signifiées leurs questions personnelles, leurs situations et leurs préoccupations. Ce ne sont pas seulement les formes du langage, mais encore les contenus des prédications, prières et chants liturgiques qui génèrent de grosses difficultés, à cause d'une initiation à la foi chrétienne et d'une formation théologique insuffisantes, mais aussi de la particularité de la pensée religieuse. Le caractère problématique du langage liturgique est accentué encore, souvent, dans les célébrations, par une énonciation en général insatisfaisante ou qui ne correspond pas au genre littéraire du texte, ou bien encore par le manque de lien entre la parole et le signe utilisés. La relation des jeunes au langage liturgique paraît ainsi perturbée, au niveau culturel, sous bien des angles.

d) *La relation des jeunes à la musique liturgique*

Le chant et la musique instrumentale sont des éléments indispensables à toute célébration liturgique. Le trésor traditionnel de la musique liturgique regroupe des mélodies et des compositions d'époques différentes de l'histoire de la liturgie. Surtout depuis le temps de la Réforme, le chant spirituel d'Église est une spécificité du domaine linguistique allemand.

48. Voir *ibid.*, p. 159s.

Le chant et d'autres formes musicales tiennent une grande place dans la liturgie, que ce soient des pièces exécutées par l'animateur liturgique, les chantres, une *schola*, des chœurs ou des musiciens, ou que ce soit le chant de toute la communauté.

La génération actuelle des jeunes est en général très portée vers la musique, comme le montre bien leur façon d'en écouter continuellement, quelquefois toute la journée, et de jouer des instruments⁴⁹, usage largement répandu. La majeure partie des jeunes ne consomme cependant que ce qui s'offre ; elle n'est guère prête à apprendre le patrimoine musical traditionnel chanté dans la communauté. Il y a certainement, à la base de cette consommation étendue de la musique, des aspects en partie esthétiques ; la musique permet justement d'exprimer le rapport de la génération à la vie. Mais la consommation musicale sert aussi à évacuer les exigences du quotidien et le surmenage, parfois même — en lien avec des volumes sonores élevés — à rendre insensible et à fuir le monde⁵⁰.

De telles dispositions envers la musique et le manque de pratique musicale ont des effets étendus sur les relations à la musique liturgique. A cause de leur comportement habituel de consommateurs⁵¹ et de leur manque de pratique du chant, les jeunes se dispensent souvent de chanter dans l'assemblée. Bien des éléments du répertoire de chants liturgiques traditionnels leur semblent inacceptables, à cause des textes, mais aussi de leur goût musical différent, qui suit principalement la musique de scène contemporaine, en évolution constante. Avec leurs sentiments leurs questions et leurs soucis, avec aussi leur foi qui évolue souvent de manière incertaine, les jeunes ne se retrouvent pas dans le répertoire traditionnel.

49. Voir R. Kirchner, « Von der Geige zur Gitarre. Zur Musizierpraxis von Jugendlichen », *Jugendliche und Erwachsene* (cf. note 4), 2, 127-141.

50. Voir à ce propos par exemple W.W.Keiß, « Musik ist mehr als nur Musik. Ergebnisse einer Untersuchung über Jugendkultur und Musik », dans U. Herrmann et alii, *Jugend, Jugendprobleme, Jugendprotest*, Stuttgart, 1982, 84-100 ; I. Kögler, « Jugend und rockmusik — Momente einer Musikkultur », *KatB1 112* (1987), 260-264.

51. Pour l'attitude de consommateurs des jeunes dans la liturgie, voir Weidinger (cf. note 2), 24s.

Ils sont cependant étonnamment ouverts au nouveau répertoire de chants religieux reçu depuis environ vingt ans dans l'espace germanophone et dans d'autres pays par la jeunesse en lien avec l'Église⁵². Le rapport avec ce répertoire, de qualité très variée est majoritairement non critique ; beaucoup de chants, même de valeur moindre, sont repris tout simplement parce qu'ils sont neufs et constituent une alternative au chant religieux et liturgique traditionnel. L'accompagnement avec les instruments habituels de la culture des jeunes, comme les guitares, les flûtes, les percussions ou les instrument électroniques, rendu nécessaire par le caractère des textes et des mélodies, permet aux jeunes d'accepter ce genre de musique. Elle est utilisée à n'importe quel moment de la célébration, sans respect pour le fonctionnement liturgique, à cause d'un manque de connaissance de ses exigences. L'heureux développement d'une musique religieuse spécifique aux jeunes a ainsi comme conséquence négative que les jeunes, déjà en relation difficile avec le patrimoine musical de la grande communauté, deviennent encore plus étrangers à sa musique liturgique.

e) *La relation des jeunes à l'espace liturgique*

L'espace liturgique appartient à ces facteurs qui conditionnent de façon déterminante les possibilités et les limites d'organisation ainsi que l'atmosphère de la célébration liturgique. Le lieu de la célébration de la communauté, c'est l'église paroissiale qui répond, par sa taille et son équipement, aux nécessités de la communauté présente et qui reflète sa conception de la liturgie, sa piété et beaucoup d'autres représentations et données théologiques, spirituelles et sociales. Dans les vieilles églises, une communauté reçoit l'héritage de ses ancêtres à travers le bâtiment d'église des époques précédentes. Cela

52. Voir *ibid.*, 28s ; O. Mittermeier, « "Wir haben einen Traum..." Das Neue Geistliche Lied« d in der Liturgie und in der Glaubenshaltung Jugendlicher », *Liturgie und dichtung. Ein interdisziplinäres Kompendium*, H. Becker/R. Kaczynski éd., vol. 1, St. Ottilien, 1983 (Pietas Liturgica 1), 865-885.

peut être enrichissant ; mais, aussi, en ce qui concerne la liturgie justement, représenter une charge et une limite.

Pour les célébrations liturgiques qui tiennent particulièrement compte des désirs des jeunes, on jugera, à bon droit, mal venu de choisir l'espace liturgique conçu normalement pour de grands rassemblements. Un espace qui n'est pas adapté à la taille du groupe empêche une expérience communautaire de la célébration, essentielle pour les jeunes : ils ne peuvent y être physiquement proches les uns des autres, ce qui n'est pas sans importance. En outre, un espace plus réduit donne un sentiment de sécurité, de corps soudé et d'intimité. Les chapelles et les oratoires, les cryptes et les éventuelles chapelles latérales dans des églises plus grandes, etc., mais aussi, comme alternative, l'espace autour de l'autel, peuvent être des lieux de célébration plus particulièrement attrayants pour des jeunes.

L'installation de rangées de bancs fixes et inamovibles constitue une complication. Elle laisse peu de possibilités pour l'aménagement de l'espace et empêche, même, parfois des célébrations, par exemple lors d'offices méditatifs. Bien plus, il semble que la rigidité liée à des bancs d'église empêche de façon décisive une expérience concrète de la communauté pendant la liturgie.

5. Récapitulation

La situation décrite a présenté les multiples aspects et raisons possibles de l'aliénation des jeunes et de la liturgie. Les difficultés sont en général connues des coopérateurs de la pastorale des jeunes ; mais, plus rarement, des responsables de la liturgie de la communauté ou des liturgistes. On ne doit pourtant pas se décourager ni se résigner, même si ce sont les problèmes qui dominant dans notre façon de poser la question, en relation avec la situation réelle. Mais il faut prendre conscience des problèmes dans toutes leurs dimensions, eu égard à la responsabilité envers la liturgie et surtout envers les jeunes. Certes, il y a des défauts dans toute relation qui engage l'homme. Certes, des déficiences relationnelles peuvent et doivent être supportées, dans une certaine mesure, même par les jeunes, sans qu'elles se traduisent systématiquement

en aliénation. De même bien sûr, toutes les difficultés ne sont pas équivalentes. Mais quand elles s'additionnent, elles conduisent facilement à la rupture du lien des jeunes avec la liturgie, quelquefois volontaire, parfois temporaire, parfois aussi durable, et par là, souvent, avec la communauté et l'ensemble de l'Église. La réalité ecclésiale actuelle, qui se caractérise, malgré quelques tendances contraires, par un exode de la jeunesse hors de sa sphère, en est une manifestation assez claire.

Un point de vue un peu court serait de vouloir chercher les causes de difficultés et de l'aliénation entre les jeunes et la liturgie unilatéralement dans la liturgie et chez ses responsables, ou unilatéralement chez les jeunes. Les deux y ont leur part, mais les raisons sont plus complexes. L'aliénation des jeunes et de la liturgie est, en effet, un symptôme de l'aliénation plus profonde de la foi chrétienne et de toute l'Église. La rupture avec la liturgie communautaire n'est alors que la dernière conséquence d'un processus profond où le mode de pensée, les projets de vie, le sens de la vie et les niveaux de valeurs des jeunes et de l'Église se développent tout en s'éloignant. Participent à cette rupture, la pluralité d'une société qui vit, de fait, largement hors de la foi, la disparition presque complète, dans les familles et chez les autres responsables d'éducation, d'une socialisation et d'une formation religieuses, enfin l'image transmise de l'Église et les expériences personnelles pas toujours positives avec elle.

IV. ÉLÉMENTS D'UNE SOLUTION

Pour faciliter le rapport des jeunes à la liturgie, il n'y a aucune solution globale, pas de recette qui pourrait à court terme répondre aux difficultés⁵³. Il faudra plutôt se limiter à

53. Comme documents obligatoires jusqu'à maintenant pour l'ensemble de l'Église, cf. l'*Instruction* de la Congrégation pour le Culte Divin « *Actio Pastoralis* » du 15 mai 1969 et le *Directoire pour la messe des enfants* du 1^{er} novembre 1973 qu'il faut appliquer aussi aux jeunes avec certaines restrictions. Voir en outre les « *richtlinien für die Meßfeiern kleiner Gemeinschaften (Gruppenmessen)* » du 24 septembre 1970 des évêques des régions germanophones ainsi que

des éléments en constatant que quelque initiatives de paroisses, de communautés religieuses, de groupes de jeunes, etc.⁵⁴ déjà existants sont exemplaires.

Dans le domaine liturgique, il faut qu'il y ait une catéchèse réfléchie introduisant aux questions des jeunes⁵⁵. Elle ne devra pas craindre l'indispensable comparaison avec les autres religions et perceptions du monde. Enfin, cela demande l'exemple et l'accompagnement engagés des parents, des professeurs, des prêtres et des autres responsables ecclésiaux, mais aussi de toute la communauté chrétienne, dans le respect de la liberté du jeune partenaire. Malgré la difficulté massive des jeunes par rapport à l'Écriture sainte, l'introduction à celle-ci doit être une partie substantielle de la catéchèse de la jeunesse et des témoignages de foi à son égard. De nouveaux chemins et de nouvelles possibilités d'une vie spirituelle approfondie, incluant une pratique liturgique appropriée, doivent être recherchés en commun avec les jeunes. Il faut analyser les capacités des mouvements et des courants existants et au besoin en promouvoir⁵⁶.

les Directives sur la liturgie, *Gottesdienst* (paragraphe 4.2 et 4.3.) du 21 novembre 1975 du Synode général des diocèses de la République Fédérale d'Allemagne. Le *Directoire* à venir de la Congrégation pour le Culte Divin et la pastorale des sacrements (cf. note 22) traitera probablement de façon encourageante la question « des jeunes et de la liturgie ».

54. Voir aussi Weidinger (cf. note 2), 30-33 ; A. Exeler, « Gottesdienst — für Jugendliche zumutbar ? », dans Idem, *Muß die Kirche die Jugend verlieren ?*, Freiburg, 1981, 29-50 ; Stachel (cf. note 46), 703-709. Il faut citer aussi les propositions constructives du Congrès sur la liturgie de la KJG (Jeunesse catholique) de l'archidiocèse de Fribourg-en-Brisgau (du 7 au 9 novembre 1986 à Stegen) publié par exemple sous le titre « Junger Wein... », Gd 21 (1987), 65-69.

55. Voir aussi C. Floristan, « La liturgie, lieu de l'éducation de la foi », *Concilium* 194 (1984), 89-100.

56. Voir à ce propos R. Bleinstein, *Jugend der Kirche — wohin*, Würzburg, 1982, spécialement 37-48 ; Idem, dans *Mit der Jugend Gott suchen* (cf. note 24), 92-103 (cependant, Bleinstein ne considère p. 101 que la valeur catéchétique des célébrations liturgiques avec les jeunes, mais pas la valeur propre de la liturgie en soi). Pour la problématique et les possibilités d'une formation liturgique à l'école, voir R. Sauer, « Liturgische Bildung — ein religionspädagogisches Stiefkind ? », *KatB1* 107, (1982), 257-267 ; Idem, « Liturgische Erziehung im Religionsunterricht », *KatB1* 109 (1984), 712-721 ;

Quant à la célébration liturgique elle-même, ce serait se faire illusion de croire qu'un changement des rites pourrait résoudre les problèmes. Bien au contraire, comme cela a eu lieu dans plusieurs communautés, il faut prendre d'abord en compte les gens et la communauté qui célèbrent, ce qui entraîne des exigences importantes en ce qui concerne la sensibilité et la formation humaine de celui qui préside la célébration. En référence aux jeunes tout particulièrement, c'est ce point qu'il faut toujours rappeler. La liturgie et ses responsables ont le devoir de mettre en évidence l'unité intérieure et la compénétration de la célébration liturgique et de la vie, de l'action et de la contemplation, sans pour autant ramener trop vite la liturgie au niveau du quotidien. Ils doivent être sensibles à faire régner un bon climat humain dans lequel l'individu, et spécialement le jeune, se sache accepté et reconnu et où il puisse puiser des forces pour sa vie à venir. Ils ont à réaliser, à cet effet, un espace qui permette aux participants de venir dans l'action liturgique, avec toutes leurs attentes, leurs représentations et leurs personnalités.

Il est urgent que les communautés et ceux qui les animent, spécialement les prêtres, rencontrent les jeunes dans un climat d'ouverture, les prennent au sérieux comme partenaires humains et frères et sœurs dans la foi, leur apportent du temps et une réelle attention réciproque⁵⁷. Des relations humaines réussies ont pour conséquence que les jeunes s'ouvrent à l'Évangile de Jésus Christ, se reconnaissent dans l'Église et par conséquent prennent part à la liturgie avec fruit. De

H.J. Limburg, « Liturgische Erziehung in der berufsbildenden Schule », LJ 31 (1981), 79-96.

57. Le synode diocésain de Rottenburg insiste dans sa Résolution « Jugendarbeit » (spécialement n° 36s) sur l'importance du « compagnonnage » et de la « participation » ; voir les *Résolutions du synode diocésain de Rottenburg-Stuttgart, 1985/1986* (« Weitergabe des Glaubens an die kommende Generation »), évêché de Rottenburg, Ostfildern, 1986², 107 ; G. Widmann, dans *Mit der Jugend Gott suchen* (cf. note 24), 51-58. Voir ce qu'en dit Fee (cf. note 6), 235 : « The quality of the professional performance of the clergy needs to be improved dramatically — particularly in the areas of preaching and sympathetic understanding ». Nombreuses indications dans le catalogue de critères pour les coopérateurs adultes de la pastorale des jeunes, qu'on trouve dans Shelton (cf. note 6), 15-28.

tels contacts humains sont au moins aussi importants que les essais et les initiatives proprement liturgiques⁵⁸.

Dans le domaine liturgique, il faut dépasser une restriction malsaine de la vie liturgique à la célébration eucharistique. Là où c'est utile, on doit considérer qu'il est pastoralement nécessaire de construire et de soutenir la multiplicité des formes de célébrations. D'autres formes correspondent parfois mieux que la célébration eucharistique à la situation de foi des jeunes, à leur insertion dans l'Église et dans la liturgie. De ce point de vue il y a eu, ces dernières années, beaucoup d'initiatives heureuses dans l'espace germanophone⁵⁹. Je pense en particulier aux célébrations de fin d'année dans une forme adaptée aux jeunes⁶⁰ ou bien à celles qui modèlent spirituellement le déroulement de la journée par des offices repris à la liturgie des heures ou à certaines heures seulement⁶¹. Les jeunes ont besoin d'avoir la possibilité, à côté des célébrations de la communauté, d'engager dans la liturgie leur situation de vie, leurs questions et leurs soucis dans des

58. L'enquête de Fee (cf. note 6) en est une preuve de part en part.

59. La collection *Gemeinsam das Leben feiern*, éd. Deutscher Katechelen Verein, dirigé par N. & G. Weidinger/L. Haerst, Kevelaer/Düsseldorf, 1980, est particulièrement notable, avec le volume complémentaire *Neue Formen der Jugendliturgie* (cf. note 2), même si on ne peut pas être d'accord avec toutes ses propositions. Voir aussi J. Knupp, « Jugendliturgische Angebote », dans *Offene Jugendarbeit*, München, 1990 (Benediktbeurer Beiträge zur Jugendpastoral 2).

60. Voir par exemple M. Klöckener, « die Österliche Bußzeit als Chance für die Jugendpastoral und -liturgie », *BiLi [= Bibel und Liturgie, Düsseldorf]* 61 (1988), 51-56.

61. Dans les derniers temps, plusieurs essais qui méritent l'attention sont proposés. Ils s'intéressent à la structure des heures de la prière des heures et en étendent les « recettes liturgiques pour la célébration » souvent banales et usuelles ; voir H. Mandlamaier *et alii*, *Aufwind. Junge Leute beten im Alltag*, Bischöfliches Jugendamt Passau éd., Passau 1986 ; R. Bürger *et alii*, *Auswuchten, Stundengebet mit jungen Christen*, Paderborn, 1988 ; G. Ertl/Chr. Gaidinger, *Zu-Wendung. Ein Jugendbrevier*, Canisiuswerk Wien éd., Wien, 1988 (1989²) (adresse de liaison accessible auprès de l'Auteur de cet article). Voir aussi la valorisation des célébrations de la prière des heures chez les jeunes de E. Nagel, « Jugendgemäße Formen von Stundengebet », *Lebendiges Stundengebet. Vertiefung und Hilfe, Mélanges L. Brinkhoff*, M. Klöckener/H. Rennings éd., Freiburg, 1989, 506-524.

célébrations de groupe spécifiques pour leur âge. Mais ils demandent aussi une forme de prière qui leur soit spécialement adaptée avec, particulièrement, des moments de silence et de méditation. Le danger de l'auto-célébration et de l'isolation de l'ensemble de la communauté doit être mesuré, certes. Mais il faut viser surtout à l'approfondissement de la vie et de la foi.

Le champ de la liturgie pour les jeunes pose pour le présent et pour l'avenir tout un ensemble de problèmes non résolus. L'Église a pour tâche incontournable de les prendre en compte et de s'y engager entièrement, elle doit s'y servir de tous les charismes qui donnent à l'action de l'Esprit de Dieu son espace pour aujourd'hui et demain.

Martin KLÖCKENER